

Scolariser en maternelle de jeunes élèves avec autisme et/ou TED

Quelles adaptations? Quelles aides?

Mme Philip formatrice INS-HEA Suresnes 29/05/08 Chauny

<http://autisme.inshea.fr>

un site avec des vidéos, des revues, ...

1. Analyse des conditions préalables à la scolarisation

- la mobilisation parentale
- des séances régulières d'enseignement, c'est-à-dire un temps significatif (mi-temps au minimum)
- la motivation de l'enseignant, à défaut de formation
- un choix d'activités qui conviennent à l'enfant
- la préparation des autres élèves à cet accueil

2. Les aides humaines

dans la classe :

- l'accompagnant individuel (AVS)
- l'accompagnant formé à l'autisme

hors de la classe :

- une prise en charge extérieure à la classe
- une collaboration parents/professionnels

3. Les adaptations éducatives

- un coin de travail personnel avec son matériel propre (pour un repérage spatial)
- un planning imagé de ses activités pour l'aider à anticiper (pour un repérage temporel)
- des supports visuels pour l'aider à faire des demandes
- le recours au « timer » - sorte d'horloge où l'on voit défiler le temps.

4. Les adaptations pédagogiques

pour éviter le refus de l'activité , aider dans les activités, anticiper à l'initiative de l'enseignant ou /et des parents

- le travail peut être communiqué à la famille quelques jours auparavant

A. Dans un établissement scolaire, la présence d'une auxiliaire d'intégration est primordiale.

Conseils pour les auxiliaires d'intégration scolaire :

- Le moindre détail peut mettre les enfants en désarroi surtout s'ils se sentent incompris, ou ne comprennent pas une consigne. Il faut les rassurer sans cesse. Etre à côté d'eux pendant un exercice suffit à les tranquilliser.
- Si la consigne est trop compliquée pour lui, le fait de changer un terme ou de décomposer en plusieurs étapes peut leur permettre de résoudre leur exercice en un clin d'œil.
- Les problèmes de lenteur ou de motricité font que certains ne peuvent prendre des notes correctement, dans ce cas il est nécessaire de prendre les notes à leur place.
- Ils sont dissipés par des éléments extérieurs, donc les faire gentiment revenir à la réalité.
- Leur expliquer sans cesse comment bien se comporter. (Savoir attendre, bien se tenir à table et en classe) Mieux vaut leur parler doucement car ils peuvent croire qu'on les gronde. Leur dire que l'on ne crie pas après mais qu'on veut les aider. Ils n'acceptent aucune remarque mais eux ne se gênent pas pour en faire. Ne pas hésiter à les remettre en place.
- Toujours prévenir les prévenir du moindre changement inhabituel à la routine. Un remplacement d'institut, une répétition pour l'alerte à l'incendie, une fête anniversaire, changement de classe...
- Les valoriser lorsqu'ils ont réussi et les encourager lors d'un échec.
- Etre là pour les guider vers les WC ou la cantine par exemple du fait qu'ils ont du mal à se repérer cela peut les affoler.
- Leur demander s'ils ont envie d'aller aux toilettes et parfois les y conduire systématiquement au moment des récréations.
- La cour de récréation est pour eux une vraie jungle, ils préfèrent s'isoler et n'aiment pas qu'on les dérange. C'est pourtant là qu'ils sont la proie des moqueries, de coups des autres élève. La présence d'une AIS peut être nécessaire au cas où cela terminerait mal, mais je pense qu'il faut ne faut pas être tout prêt d'eux lui, juste avoir un œil car parfois c'est le moment où des amitiés se créent. Ils ont à la fois envie d'avoir des amis et à la fois d'être seuls...
- Trois modes sont possibles pour les aider dans l'apprentissage des leçons :
 - Le visuel (on fait des schémas ou des tableaux comme pour les conjugaisons)
 - L'écrit (il relit lui-même)
 - L'écoute (c'est la personne qui lui lit)

En tant que camarade de classe :

Un élève peut très bien l'aider en étant son référent, son guide. Il n'y a pas toujours la présence d'une auxiliaire scolaire auprès de lui

Il pourrait le protéger dans la cours de récréation face aux niaiseries des élèves, l'aider à s'orienter dans les différents locaux de l'établissement, l'aider dans les devoirs s'il n'a pas bien compris, les rassurer à la moindre inquiétude.

L'accompagnement idéal pour les enfants et les adolescents couvre totalement le temps scolaire.

B. Un accompagnement social

Les patients aspergeront toute leur vie besoin d'un référent pour veiller sur eux.

- **Pour l'adolescent** qui souhaite avoir une vie sociale, l'accompagnement doit aussi avoir lieu en dehors des milieux scolaire et familial.

L'accompagnant peut servir de guide référent en société :

ex : sortir en ville : se repérer, prendre le bus, faire une course (attendre son tour, demander, payer), pratiquer des activités de loisir, rentrer à l'heure, utiliser le plan de la ville, savoir à qui s'adresser en cas de problème, utiliser le téléphone (cabine, portable)

- **Pour les adultes** :

Au travail

Dans le monde du travail, toujours veiller à ce qu'ils ne transgressent pas les règles = risque de renvoi comme c'est souvent le cas.

Pourvu qu'ils aient un employeur compréhensif. Ils sont tellement méticuleux dans leur travail même s'ils sont un peu lents que des employeurs n'hésitent pas à les engager.

Le «job-coaching» consiste :

- à préparer le travailleur handicapé, techniquement et relationnellement (*ex* : mise en situation, jeux de rôles, essais)
- le poste de travail (*ex* : aménagements géographiques pour éviter les stimuli extérieurs qui risquent de distraire, il faut un poste calme et relativement isolé) et un aménagement des horaires en fonction de la fatigabilité de la personne.
- Au niveau des collègues (*ex* : expliquer le SA, attitudes et réactions)
- assurer le suivi

À l'extérieur

Le rôle du référent de la vie sociale est de s'assurer que tout va bien, et sinon, d'aider à résoudre les problèmes qui se présentent, qu'ils soient techniques ou relationnels.

ex de surveillance active : hygiène, alimentation, payer le loyer, voisinage

ex de problèmes potentiels : rencontres lors des sorties, grosses dépenses ...

L'accompagnement de l'adulte est fonction de son niveau d'autonomie. Il doit être soutenu en début de parcours dans la vie professionnelle, également lorsqu'il commence à vivre de façon indépendante, ce dont il est tout à fait capable.

La situation idéale est une «mise en route» qui peut se faire dans une structure d'hébergement «standard», un appartement aménagé de façon fonctionnelle mais personnalisée, pour que la personne hébergée soit «comme chez elle», et aussi se sente en sécurité, et puisse avoir toujours un interlocuteur en cas de nécessité.

Cette personne, ou ces personnes (ce qui suppose qu'on dispose de plusieurs appartements), serai(en)t supervisée(s) par un référent présent ou joignable par téléphone.

Petit à petit, l'autonomie dans le travail et dans la vie privée se développe et le référent est moins sollicité.

> Voici concrètement ce que vous allez repérer :

> Parce qu'elle ne sait pas comment entrer en relation et communiquer avec un autre

- Elle semble isolée, inattentive, ou ne pas se soucier des autres.
- Elle ne vous regarde pas dans les yeux.
- Elle a du mal à partager des activités sociales.
- Elle comprend mal vos souhaits, vos questions, a du mal à suivre une conversation.
- Elle utilise souvent le langage de manière inadéquate, peut parler toute seule, répéter en écho ce qu'elle a entendu, rite sans raison.

> Parce qu'elle ne sait pas comprendre une convention sociale, ni interpréter la présence de l'autre

- Elle ne peut pas déchiffrer les mimiques, les expressions du visage, la gestuelle, le ton de la voix.
- Elle se comporte de manière inappropriée et peut donner l'impression de n'avoir aucun tact.
- Elle trouve difficile d'imaginer le point de vue d'une autre personne.
- Elle ne peut pas prévoir les conséquences de ses actions.
- Elle ne comprend pas la stratégie, le mensonge, le double langage et sa franchise directe peut être dérangeante !

> Parce que son cerveau ne sait pas traiter correctement les informations sensorielles

- Elle supporte souvent difficilement le contact physique. Elle peut par ailleurs être très maladroite avec son corps.
- Elle est vite agressée par des stimuli visuels ou sonores trop intenses ou trop nombreux : trop de bruit, trop de mouvement peuvent provoquer rapidement l'anxiété.
- Elle peut avoir un rapport aux couleurs, aux textures, à la nourriture, problématique.
- Elle décode mal les modifications de la voix, et les intonations, ce qui la perturbe.

> Parce que son cerveau ne sait pas s'adapter aux changements

- Elle manifeste de l'anxiété parfois massive devant les changements dans la routine et les rituels, les événements inattendus, le non-respect des règles.
- Elle ne sait pas gérer une transition spatiale ou temporelle.
- Elle a souvent des intérêts particuliers et répétitifs qui peuvent tourner à l'obsession : soyez indulgents !

> Voici ce qu'il ne faut pas faire :

- Parler trop vite ou trop fort, élever la voix.
- Interpréter comme de l'absence d'éducation ou de la sornoserie ses bizarreries
- Donner plusieurs informations en même temps.
- Oublier de structurer l'environnement spatio-temporel
- Se fâcher si la consigne ou la question n'ont pas été comprises : elles ont été mal formulées !
- User de violence verbale, physique, psychique ou médicamenteuse : les manifestations d'anxiété parfois spectaculaires se préviennent et peuvent souvent être rapidement canalisées.

Cette carte a été rédigée par Danièle Langlois. © Copyright Autisme France. Tous droits de reproduction réservés et soumis à l'accord de l'association. Vous pouvez vous renseigner auprès d'Autisme France ou d'une de ses associations locales partenaires : Tel. 04 93 46 01 77 - www.autisme france.org



> Voici ce que vous pouvez faire, l'objectif constant étant de structurer pour rassurer :

- Avant toute action, présentez-vous, expliquez d'abord ce que vous allez faire et assurez-vous que la personne avec autisme a compris : prenez le temps d'attendre sa réaction et de la comprendre avant de continuer
- Parlez simplement et calmement, avec des phrases courtes. Décomposez au besoin ce que vous avez à dire ou à faire faire en consignes plus courtes ou tâches plus limitées.
- Utilisez le plus possible des supports visuels (photos, vidéos, pictogrammes) pour accompagner la parole : la personne autiste ne fabrique pas ou peu d'images mentales. La motilité des personnes avec autisme sont non verbales mais on peut communiquer autrement que par la parole.
- Structurez son rapport au temps à l'espace pour l'apaiser, laissez-la prendre le temps d'apprivoiser son environnement. Il est indispensable de donner à la personne autiste un planning des activités prévues, de prévoir toutes les transitions d'un lieu à l'autre, d'une activité à l'autre.
- Tout accueil (école, loisirs, vacances, travail) doit être préparé, pensé et accompagné.
- Posez des questions précises et concrètes, sans ambiguïté.
- Evoquez des situations, des consignes qui ont pu être répétées : le point de repère d'une personne autiste est sa mémoire.
- Évitez l'ironie, les métaphores, le langage figuré qu'elle va comprendre de manière littérale, par exemple l'expression "donner sa langue au chat" va perturber car pourquoi donner sa langue à un chat ?
- Ayez le réflexe de repérer rapidement l'anxiété naissante : une parole rassurante, un lieu calme et à l'écart des stimuli sonores ou visuels suffit souvent à apaiser.

Une personne atteinte d'autisme est vulnérable, elle est une proie facile : votre devoir est de la protéger. Ses difficultés de communication, d'interaction et d'imagination la mettent dans une situation défavorable parce que ses actions et son comportement peuvent être mal interprétés. L'article 122-1 du Code pénal lui est bien entendu applicable : " n'est pas pénalement responsable la personne qui était atteinte, au moment des faits, d'un trouble psychique ou neuropsychique ayant aboli son discernement ou le contrôle de ses actes ". En cas de difficulté, d'anxiété massive, un adulte compétent doit être appelé pour veiller à son bien-être.